

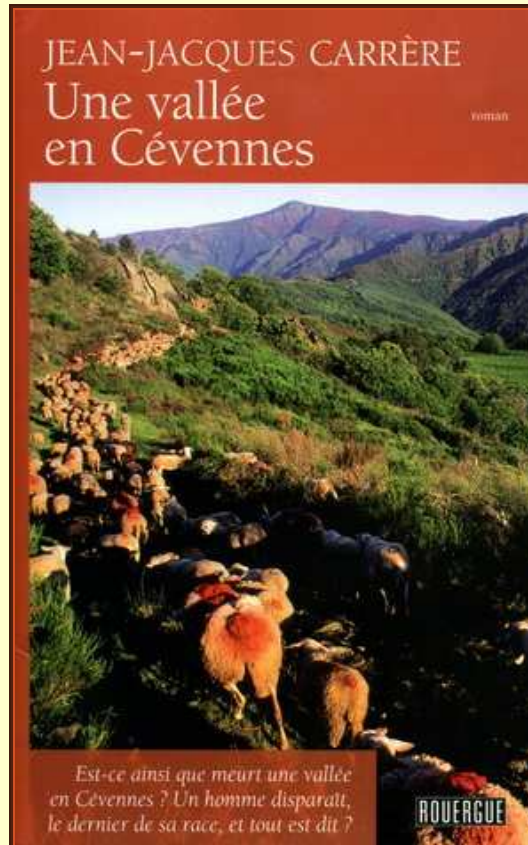
PRIX PIERRE JAKEZ HELIAS 2015

Membres du Jury

Lucette AUBRY – Anne GUILLOU – Loïc HENON

LAURÉAT
Jean-Jacques CARRÈRE

Une vallée en Cévennes – Éditions Le Rouergue



Alors c'est ainsi que meurt une vallée en Cévennes ? Un homme disparaît, le dernier de sa race, et tout est dit ? Un homme a choisi sa mort parce qu'il ne pouvait plus choisir sa vie, et il entraîne avec lui la disparition d'un monde ?

Aujourd'hui, on enterre Daniel, le berger, et Guilhem est rempli d'amertume. Ils sont tous venus pourtant, les voisins, les amis, ou ceux qui se disaient tels. Et comme eux, Guilhem a une part de responsabilité dans cette mort. Alors il se souvient.

Au fil de l'enchaînement des faits, des échecs et du malheur final, ce sont les habitants de la vallée qui apparaissent tout à tour. Mais Guilhem revit aussi son initiation à cette Cévenne protestante où il est venu trouver un refuge au moment où sa vie tournait au fiasco. Lui, l'enfant des plaines, a dû tout apprendre des civilités d'ici, de l'équilibre subtil des silences et des mots, des paysages qui gardent l'empreinte des luttes passées. Et comme il est resté, c'est lui à la fin le gardien de cette mémoire.... Mais elle ne lui vient pas seule. Avec elle, surgit un nouvel amour.

Ce premier roman de Jean-Jacques Carrère, sobre et subtil, est un portrait amoureux des Cévennes à travers la vie d'une vallée et de ses habitants.

Né en 1947, enseignant puis responsable mutualiste, Jean-Jacques Carrère satisfait une volonté ancienne en se consacrant désormais à l'écriture. Catalan de naissance et de cœur, héraultais pendant toute sa vie professionnelle, il fréquente depuis plus de quarante ans les Cévennes, où il réside désormais une bonne partie de l'année. C'est la beauté des vallées cévenoles, la singularité de leurs habitants, la permanence de l'Histoire, inscrite dans les lieux et les mémoires, qu'il a choisies pour cadre et pour sujet de ce premier roman.

AVIS DU JURY

Dans un village niché au cœur des Cévennes, Daniel, le berger du coin, coupé de toute vie sociale, décide de se donner la mort, emportant avec lui l'âme d'une vallée. Amis, voisins et autres natifs du pays sont venus rendre un dernier hommage à l'homme que l'on enterre dans un étrange silence.

Le narrateur, Guilhem, est un enseignant des plaines transplanté volontaire sur cette terre de religion protestante où le paysage à lui seul impose ses splendeurs, ses senteurs, ses couleurs et son apparente sérénité. Guidé par les uns et les autres, il a appris les manières de se conduire et de comprendre des terres, des paysages qui gardent les traces des luttes anciennes contre les pouvoirs royaux afin de conserver ses croyances.

Il porte un regard lourd de reproches sur une microsociété en partie responsable de cette violente disparition. Lui-même ne s'en exclut pas.

Lui qui s'était exilé dans la vallée, le fardeau d'une vie en déroute sur les épaules, pour s'y ressourcer, aujourd'hui, le voici témoin d'un drame. Il tente de décoder le langage d'un village où l'entraide, la jalousie, l'amour, la haine... sont lieux communs, les silences aussi.

Face aux interrogations de Guilhem, les esprits encombrés se réveillent, quelques langues se délient, néanmoins avec pudeur, honte, culpabilité, dans la retenue de secrets inavouables ou susurrés du bout des lèvres.

Comme un puzzle, l'histoire se reconstruit au fil de portraits tous plus saisissants les uns que les autres.

Au travers d'un seul être disparu, c'est une mémoire collective qui se manifeste avec ses relations obscures : ses coups durs, son labeur quotidien, ses rivalités, ses amours contrariés, ses jours de fête, ses générations qui cohabitent plus ou moins bien... On assiste à un défilé de personnages appartenant au monde rural, où l'ambivalence des sentiments est récurrente.

Nul n'est coupable de la mort de Daniel, tous sont responsables.

Jean-Jacques Carrère, dans un style sobre et maîtrisé, nous relate le destin funeste d'un Ancien que l'on enterre, destin perdu dans les mailles des autres destinées, mais il nous offre surtout une fresque amoureuse de la région cévenole faisant de Guilhem le gardien d'une mémoire pour un terroir en perdition. L'auteur ne cède pas à la nostalgie béate du passé ; il ne perd pas de vue les indispensables reconversions des esprits face aux mutations économiques. Pour vivre sur ces arpents de terre aride, il faut une force de résistance exceptionnelle. Mais grâce à l'apprentissage des lieux, l'amour et une volonté farouche, la vallée pourrait continuer à vivre, tout simplement !

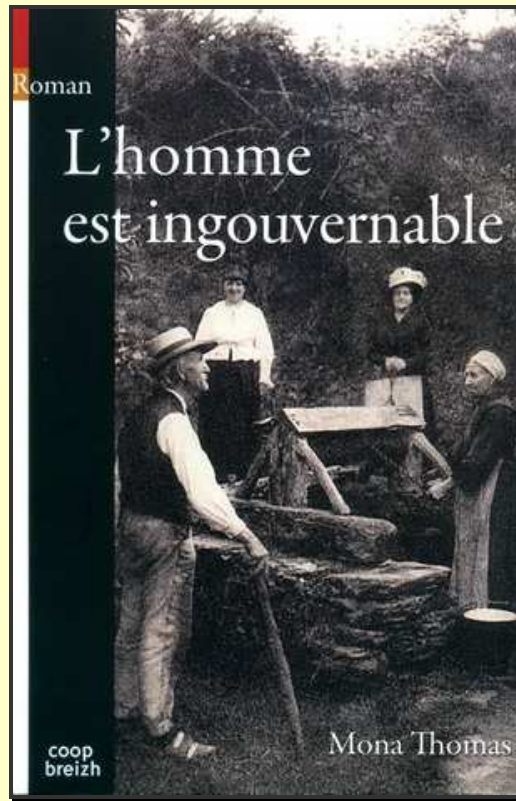
À l'heure de la mondialisation et des constats de décroissance, nous avons là l'occasion de récompenser un très beau livre en parfaite osmose avec l'esprit Pierre Jakez Hélias, écrivain breton, chroniqueur, romancier, poète et ethnographe qui défendait haut et fort les valeurs rurales. Il s'agit ici d'un roman grave, qui pose le sens de la vie ; jusqu'à quel point sommes-nous responsables ? Une belle voix qui résonne de colline en colline, une belle peinture du milieu, une vérité dans les dialogues et une richesse de vocabulaire qui donnent à ce roman toute sa valeur.

C'est pourquoi le jury a le plaisir d'attribuer le prix Pierre Jakez Hélias 2015 à Jean-Jacques Carrère pour son premier roman, *Une vallée en Cévennes* paru aux éditions du Rouergue.

1^{ère} finaliste

Mona THOMAS

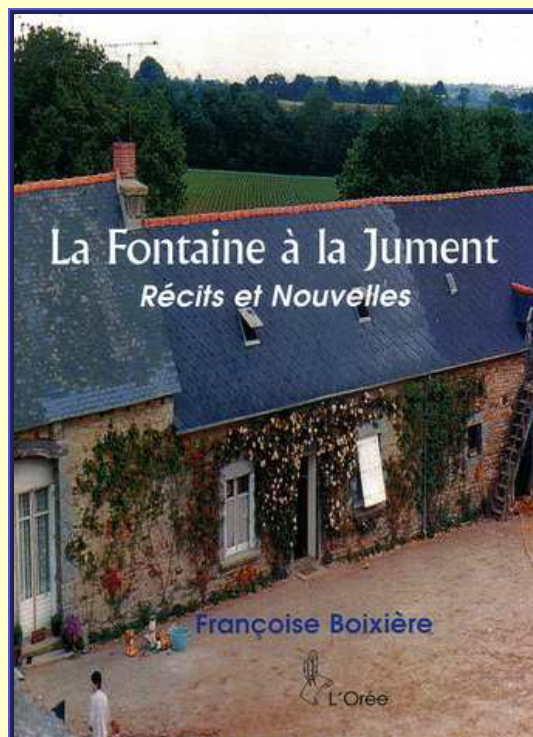
L'homme est ingouvernable – Éditions Coop Breizh



2^e finaliste

Françoise BOIXIÈRE

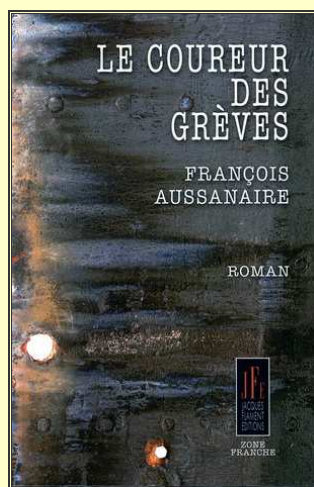
La fontaine à la jument – Éditions L'orée



Auteurs présélectionnés, par ordre alphabétique

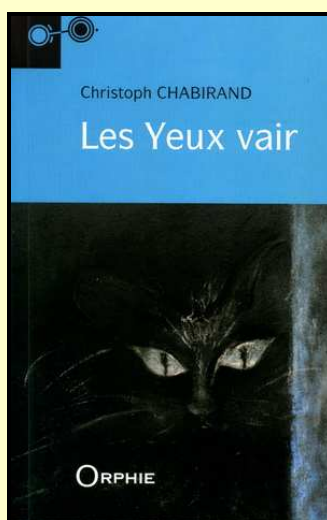
François AUSSANAIRE

Le coureur des grèves - Éditions Jacques Flament



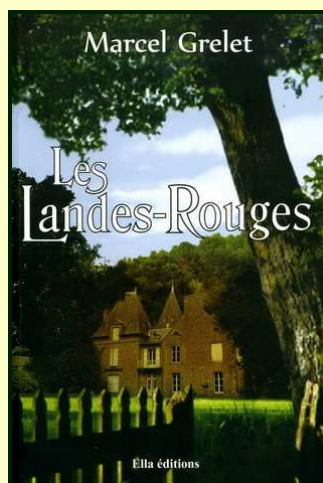
Christoph CHABIRAND

Les yeux vair - Éditions Orphie

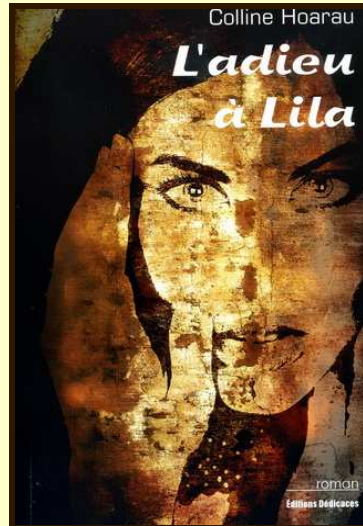


Marcel GRELET

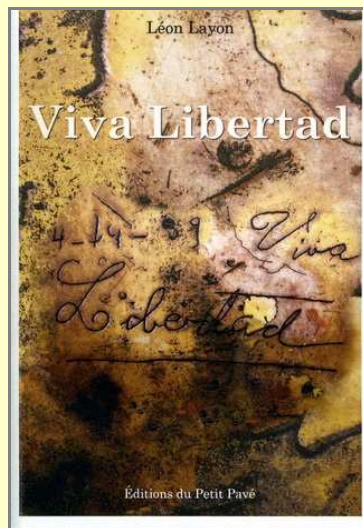
Les landes rouges - Ella Éditions



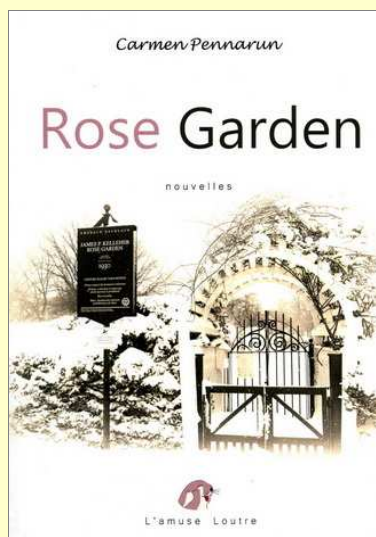
Colline HOARAU
L'adieu à Lila - Éditions Dédicaces



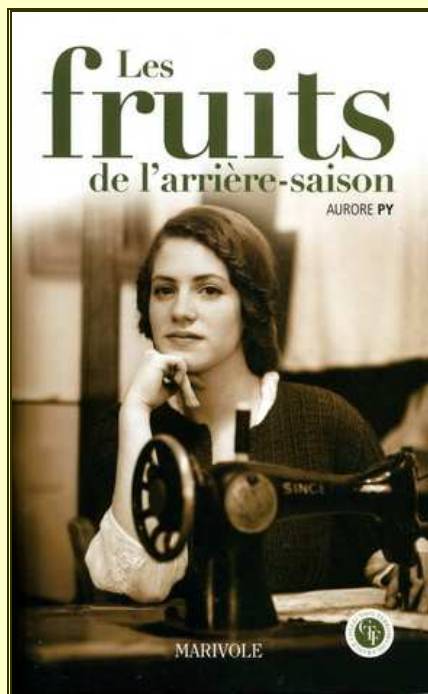
Léon LAYON
Viva libertad - Éditions Le Petit Pavé



Carmen PENNARUN
Rose Garden - Éditions L'amuse Loutre



Aurore PY
Les fruits de l'arrière saison – Éditions Marivole



କକରକ